

Magie Noire

Création internationale théâtre-danse-musique menée avec des jeunes artistes des favelas de Recife (Brésil)

Mise en scène : Laurent Poncelet

Les échos dans la presse...

Tournées Europe / Brésil saisons 2010 / 2012

France / Italie / Luxembourg / Belgique / Brésil



ASSOCIATION EPI D'OR
ophélie
THEATRE



Compagnie Ophélie Théâtre
Direction : Laurent Poncelet - 06 89 73 22 97
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

Sommaire

Le Monde	3
Libération	4
L'Humanité	5
Le Monde.fr.....	6
L'Hebdomadaire La Vie	8
Cassandra.....	9
MicroCassandra	11
Respect Mag.....	13
La Théatrotèque - le magazine	14
La Lettre du SNES.....	16
Le Petit Bulletin	17
Dauphiné Libéré	17
Le Républicain Lorrain.....	19
Radios et télés.....	20
Liste complète des échos dans la presse	21
Contacts	23

Danse : *Magie noire* et chair de poule

Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympanes et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12^e). Ils apostrophent le public, «*Ça va, ça va ?*», et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué. Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidentes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG «O Grupo Pé No Chao» qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre.

«Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses, confie Laurent Poncelet. Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au coeur du propos.» Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

Rosita Boisseau

Libération



« Magie Noire, Recife à Vif »

Cru, réaliste et sous tension, *Magie noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. Ils sont treize, dont quatre filles entre 16 et 21 ans, à danser sur scène à bâtons rompus leurs vies dans les favelas de Recife, au Brésil. Dans un jeu perpétuel avec la mort, cette création qui mêle théâtre, danse et percus, est époustouflante et pleine de sens. Capoeira, forro, samba et hip-hop se confondent dans ce qui est le fruit d'une étroite collaboration entre le metteur en scène Laurent Poncelet, de la Cie Ophelia Théâtre de Grenoble, et l'association Pe no Chao (« Pieds sur terre ») de Recife. Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.

La capoeira pour raconter les favelas

Dans Magie Noire, treize jeunes des favelas de Recife (Brésil) dansent leur histoire, mise en scène par Laurent Poncelet. Une belle performance doublée d'un message politique fort.

Sourire aux lèvres, Nobi, du haut de ses vingt ans, apostrophe en dansant une dame dans le public, un peu gênée. La benjamine du groupe, Gabi, quatorze ans, tout de rose vêtue, tourne gracieusement son corps au rythme des percussions devant les trois baraquements qui campent le décor. Treize boules d'énergie courent et crient sur scène et dans les gradins. Ces jeunes gens, âgés de quatorze à vingt-deux ans, habitent tous les favelas de Recife. Devant une nombreuse assistance, ils dansent une dizaine de scènes de vie, la leur : parties de foot, petits boulots, amourettes, le tout entrecoupé par la violence entre bandes, fruit du trafic de drogue... Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchainent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. Les quatre filles, elles, bougent en épousant le rythme des percussions, toujours avec grâce et sourire. Ca s'appelle *Magie Noire*.

L'aventure de ces jeunes a débuté dans la rue. L'ONG Pe No Chao organise des ateliers artistiques dans les favelas. Laurent Poncelet, metteur en scène isérois de la Compagnie Ophélie Théâtre monte un premier spectacle avec eux en 2006 : *Resistencia*. En juin dernier, il repart au Brésil pour un nouveau projet. Il demande aux treize jeunes sélectionnés parmi beaucoup d'autres d'improviser devant une caméra sur différents thèmes. « *C'était intensif. Ils en ont tous bavé, autant que moi. Je voulais capter l'énergie et la poésie de chacun.* » De retour en France, il sélectionne les mouvements, crée la trame de l'histoire puis retourne à Recife monter la chorégraphie. Ce sera l'histoire de deux bandes qui s'affrontent avec le poids d'une menace de mort qui noircit les moments de rire, de fraternité ou d'amour. « *Je joue sur la temporalité en mêlant passé et présent. C'est la lutte entre la vie et la mort, avec un éternel recommencement. La magie noire que l'on retrouve dans ces favelas, toujours dépassée par l'énergie de la vie.* »

AUJOURD'HUI, C'EST UN GROUPE SOUDE

Deux mois avant le début de la tournée, l'un des jeunes a vu son père tué par balle. Un autre était là quand son père a abattu son oncle. L'histoire de *Magie Noire* se confond avec leur propre vie, d'où la force de la représentation. « *Ils ont tous une certaine urgence à dire. Ils portent cela avec leurs tripes pour percuter le public, et c'est ce que j'aime. C'est une population stigmatisée et ils réalisent avec la danse ce qu'ils sont capables de faire.* » Les treize jeunes danseurs, originaires de quatre quartiers, ne se seraient sûrement jamais côtoyés dans les favelas. Aujourd'hui, c'est un groupe soudé. En répétition, ils s'entraident, rigolent mais restent concentrés : « *C'est eux qui portent le spectacle !* » lance Laurent Poncelet, le regard brillant et fier. Avec *Magie Noire*, le metteur en scène ne veut pas d'un simple divertissement, mais d'un spectacle politique. Tout comme les adolescents. « *On veut montrer les deux côtés des favelas.* explique Ricardo, regard rieur et diamant aux oreilles. *La violence mais aussi la danse. On veut rompre avec les préjugés par la beauté.* » A Vizille, dans l'Isère, le spectacle s'achève sur un chiffre qui nous rappelle à la réalité : chaque jour, environ dix jeunes sont tués dans les favelas de Recife. Longs applaudissements de la part de l'assistance émue. Puis le groupe s'assied en tailleur devant le public pour répondre aux questions. Ils évoquent leur quotidien, leur avenir. Et tendent une perche à l'audience : « *On a vu qu'en France vous avez les mêmes problèmes que nous. Celui du regard porté sur les jeunes de banlieue, non ?* »

Emilie Brouze

Le Monde.fr

Il avait l'air grave le jeune danseur percussionniste à qui nous avons tendu la main, hier soir, à l'issue du spectacle *Magie Noire*. Le metteur en scène venait d'expliquer au public, le pourquoi et le comment de cette grande aventure pour la troupe des jeunes artistes originaires des favelas de Recife au Brésil que constitue leur grande tournée en Europe. Les questions du public étaient appropriées mais nous pouvions ressentir une certaine gêne. Car c'était une façon de les montrer du doigt comme des animaux de cirque de leur dire : « *Quelle chance vous avez de pouvoir exprimer vos talents, et maintenant comment allez-vous vous en sortir quand vous retournerez dans vos bidonvilles ?* »

En vérité, nous pouvions avoir la conscience presque assommée par le contraste entre ces visages sérieux d'adolescents en survêtement, attendant tranquillement les questions et l'incroyable énergie qu'ils venaient de déployer pour témoigner comme dans un psychodrame de leur vie là-bas à Recife. Comment imaginer cette vie là ? En vérité si leur représentation, nous dispense d'entendre, de savoir, de reculer devant l'insupportable, elle soulève cependant le public vers un ailleurs où il n'y aurait plus de frontières entre la pauvreté et la richesse, entre spectateurs et artistes, mais un désir de partager des expériences en parlant humain. Sont-ils des humains, ceux là qui ne sont pas comme nous ? Nous n'avons jamais vu des individus aussi libres d'exprimer leur allégresse, leurs peines, leur fureur de vivre, se battre , se toucher, s'embrasser, se coucher au son du tambour ; Ils viennent de la jungle, ces gens là, ils sont plus proches des animaux que de nous, les civilisés qui ne savons plus que pianoter sur nos portables et nos ordinateurs puisque nous avons dit adieu à l'ère préhistorique pour franchir l'ère robotique, oh combien plus froide.

Il faudrait arrêter de se regarder comme des étrangers. Le marchand de Venise avait aussi besoin de dire : Ne suis-je pas un homme comme vous, moi qui crie lorsqu'on me frappe, mon sang n'a-t-il pas la même couleur que le vôtre ?

Le langage de l'homme civilisé serait-il une langue étrangère ? Alors comment ne pas être séduit d'imaginer que le corps puisse être entièrement porteur de messages parce que si nous sommes soit pauvres ou riches, soit femmes, ou hommes, il y a une distribution à laquelle, nous ne pouvons pas échapper, celle des émotions, celle des pieds, des mains, du ventre.

C'est ce que tout le long de leur spectacle, nous ont démontré avec courage et ferveur, cette jeune troupe de danseurs percussionnistes. Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine : « J'invoque le jour et la nuit, le repos et le désir de courir vers les autres en dansant, la passion et la tristesse, l'isolement et la joie collective, je me frappe la tête contre les murs, j'appelle ma mère, je me bats contre mon frère, Non tu n'es pas mort pour rien, mon frère, j'emporte ton cœur avec moi ! »

Cette pétulance qui est l'apanage de la jeunesse frôle sans arrêt la mort. Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les

corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Ce spectacle rondement mené par Laurent Poncelet, est le fruit mûr d'un travail de plusieurs années effectué, par ses jeunes au sein d'ateliers de rue, créés par l'ONG « O grupo Pé No Chão », les pieds sur terre, pour les sortir « de la spirale infernale, drogue-gang-violence » Ceci dit, ce qui est création dépasse aussi bien les bornes du genre sexuel que celles de l'origine sociale.

La meilleure façon de remercier ces jeunes artistes brésiliens qui ont fait leurs bagages pour aller à la rencontre d'un public européen, c'est de nous déplacer à notre tour, nous public parisien, de ranger nos pantoufles et vite... car les représentations se terminent le 11 Décembre 2001. Les amateurs de danses afro – brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions, seront conquis et les autres dont je fais partie auront l'impression d'avoir fait un grand voyage, corps et âme confondus.

Evelyne Trân

L'Hebdomadaire La Vie



« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique »

La Vie. S'agit-il d'un témoignage sur les favelas ?

L. P. Ces jeunes sont partis de leur histoire et leurs colères. Ils vivent tous dans la favela dans des conditions extrêmes. L'un a perdu son frère, tué un mois avant que je vienne les rejoindre. Un autre est condamné à mort par le gang du quartier voisin. Ils absorbent forcément la vie de manière très singulière. Nous avons puisé dans l'énergie de chacun et j'ai ensuite construit la trame autour de thèmes importants de la favela, avec sa violence, mais aussi sa force de vie qui transcende les situations les plus compliquées

Vous dénoncez la banalisation de la violence...

L.P. Je veux montrer que cette détresse n'est pas le fruit du hasard, mais d'un vrai abandon de l'éducation et de la santé, qui marginalise une partie de la population brésilienne. Nous avons tendance à l'oublier, mais le service public crée du lien dans une société et permet sa cohésion. En son absence, c'est la violence, les trafics pour survivre. A Recife, il y en a en moyenne 4000 homicides par an. Heureusement, nous n'en sommes pas là en France, mais il faut rester vigilant.

Vous travaillez souvent avec de non-professionnels en situation de précarité ?

L.P. J'ai la conviction qu'en chacun existe une force inouïe. Une expérience de vie difficile donne une vision singulière du monde. L'enjeu est de transformer le regard du public, de la bousculer. Je en cherche pas le divertissement gratuit. Tout spectacle est une aventure humaine.

Valérie Beck

Cassandra



Lumineuse sorcellerie

A Recife, dans l'Etat de Pernambouc au Brésil, des jeunes réunis en ateliers de rue prouvent par la pratique intensive des musiques et danses afro-caribéennes que les favelas ne sont pas vouées au désespoir. Magie Noire, mis en scène par Laurent Poncelet, saisit cette énergie vibrante et combative pour prolonger l'expérience dans une tournée européenne à travers les régions rurales et montagneuses de France et d'Italie.

Les forums sociaux européens, propices aux utopies d'un « autre monde possible », ont concrétisés des projets de solidarité au long cours. C'est dans cette dynamique que s'est nouée une relation particulière entre le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélia, et des adolescents issus des favelas du Brésil venus à Saint-Denis en 2003 : les Pé No Chao, « Les Pieds sur Terre ». Marqué par la rencontre avec une ONG qui porte les valeurs de la « pédagogie de la libération », Laurent Poncelet les a invités à poursuivre leurs échanges dans le cadre du Festival international de Théâtre-Action qu'il dirige en Rhône-Alpes.

Lors de cette manifestation où se mélangent des formes artistiques multiples liées à des débats sur la société contemporaine, leurs démonstrations de danse afro, hip-hop, capoeira, percussions et chant ont fait sensation. Les énergies qui gravitent dans ces « périphéries de nos périphéries », imprégnées de la force du métissage, ont trouvé écho dans la diversité des publics et des générations qui composent la population des villages et banlieues alentour, propageant, dans ces zones qu'on dit « reculées », l'envie d'aller de l'avant.

L'année suivante, Laurent Poncelet est venu recueillir à la source, au Brésil, les matériaux du spectacle qu'il a ensuite écrit en collaboration avec les Pé No Chao, *Résistance Resistencia*. Avec une cinquantaine de représentations en 2006, preuve fut faite, sur les deux continents, en Europe (Belgique, Luxembourg, Italie) mais aussi au Brésil, où la coupure avec les classes moyennes est très nette, qu'un renversement de perspective était possible : de ces ghettos stigmatisés comme lieux de délinquance incontrôlables sortait quelque chose d'inattendu et de beau.

Magie Noire, nouvelle création en 2010, obéit au même processus : les improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques à partir du quotidien de ces quartiers sont les premiers éléments de la dramaturgie. Les armes, la drogue, la misère, mais aussi les ruses, les trafics, les fêtes : tout est « sur le fil », à chaque instant entre vie et mort. Quand les spectateurs entrent, les personnages les attendent, disséminés, et peu à peu les entourent, chaleureux, accueillants, nonchalants ou parfois... menaçants. On ne pénètre pas impunément dans ces quartiers où, face aux codes établis par la domination économique et la contrainte des gangs, les réflexes d'autodéfense font loi.

Sur scène, les corps adolescents, agiles, ardents, trépidants, se jouent avec une impeccable maîtrise d'incessants gouffres, rebonds et renversements, pour mieux se soustraire à un destin fatal.

Chaque mouvement est empli d'une conscience troublante. Simplement, eux savent : dans la réalité le cadavre de la veille est toujours un frère, un cousin, un ami, un proche. « Certains gestes moins immédiatement traduisibles sont liés à l'évocation d'une spiritualité, des éléments de la nature (terre, mer, vent, feu...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires d'Afrique », dit le metteur en scène. Pour renouer avec la cohésion d'une communauté, tenter de sortir du cercle

vicieux de la consommation et de la violence, et inverser la spirale en franchissant les frontières symboliques et réelles de la favela, la pratique de l'art en commun offre à ces jeunes générations un infini désir de vivre.

Samuel Wahl

MicroCassandra

Magie Noire : présence charnelle, spirituelle, sublimée

Le théâtre de l'Épée de bois accueille actuellement la création Magie noire, une œuvre collective imaginée par des jeunes artistes brésiliens des favelas et orchestrée par Laurent Poncelet, directeur de la compagnie du théâtre-action Ophélia.

« C'est par le corps que nous sommes temps et lieu » ZUMTHOR Paul : Introduction à la poésie orale.

Être enfin visibles ! Voici la préoccupation principale des jeunes artistes brésiliens des favelas. Exclus, relégués à la périphérie de la ville de Recife, personne ne s'aventure au-delà de cette limite, personne n'y risque, ne serait-ce qu'un coup d'œil. L'ignorance est totale, comme s'ils n'étaient pas une réalité du Brésil, comme si ce pays se limitait aux riches cariocas qui peuplent les plages de Copacabana et d'Ipanema, tortillant leurs corps refaits sur des airs de Bossa-nova. Bénéficiant d'une collaboration artistique entre l'ONG Brésilienne Pé no chao et la Cie Ophélia, forts d'un savoir faire artistique et de l'écoute humaine dont ils ont bénéficié, les jeunes artistes auxquels nous faisons face sont déterminés. Et la rencontre a lieu... Dans les couloirs du théâtre, dans les travées de la salle, les artistes viennent au contact, une main passée dans les cheveux, un enlacement bref, un petit tour de danse, tout cela dans des éclats de voix : interpellations et rires. Si nous pensions que la barrière serait maintenue entre la scène et la salle, et bien c'est une erreur. Nous ne venons pas voir un spectacle, nous venons faire l'expérience d'une histoire, d'une culture, de la vie des favelas. Une vie où la mort est par trop présente, elle rôde sans cesse, toujours dissimulée derrière une baraque, surgissant de tous côtés elle prend plusieurs visages, la drogue, l'homicide, la faim. La favela, c'est aussi des moments de partage, de discussions, de rêves, de tendresse parfois. Des

moments...interrompus sans cesse par les règlements de compte, l'irruption des gangs, les descentes de police, les visites des dealers. La survie aussi, interrompt la contemplation, lorsqu'il s'agit de pister les voitures aux feux rouges pour quémander ou laver les vitres, se précipiter pour ramasser les ordures en espérant recycler des objets, récupérer ce qui peut encore servir. Toute cette réalité nous est déballée crûment, avec leurs mots, leur langage, mais attention ! Nous ne sommes pas dans un docu-fiction. Tout ce récit nous est narré à travers diverses expressions artistiques qui sont les leurs. Sur scène, les éléments culturels issus de la tradition africaine affirment l'identité noire. Transdisciplinaire, cette histoire est contée par les corps des danseurs, des musiciens des acteurs. Le corps, le mouvement, le souffle sont au cœur de la poïétique. Entre capoeira et danse afro-brésilienne, les danseurs revendiquent une esthétique qui leur est propre, une expression exigeante à laquelle ils ont façonnés leur corps. Leurs présences s'imposent par la voix, le rythme du corps, le rythme des instruments. À partir des rythmes du Maracatu et du candomblé, une nouvelle manière d'être au monde nous est donnée. L'énergie des Orixas, entre possession et pouvoir, exhale une transe et une puissance qui nous sont inconnues et desquelles nous avons certainement quelque chose à retenir. Ouverts sur les autres cultures, prêts à s'approprier, en faisant passer par leurs filtres, des formes d'art venues d'ailleurs, ces artistes parviennent à métisser la hip-hop, lui redonnant un souffle nouveau, réinvestissant cette danse de son potentiel contestataire. À la fin de cette performance, un temps de discussion est prévu entre les artistes et le public pour échanger ses impressions, poser des questions. Tous savent qu'ils ont dorénavant franchis des étapes, que ceux sont des artistes qui souhaitent désormais vivre de leur art mais également le divulguer dans les favelas, mais aussi à travers le monde. Sans abandonner des revendications politiques, ils plaident pour une égalité qui n'est pas encore venue, le Parti des travailleurs ne s'est pas encore décidé à investir dans l'éducation et la santé. Ils veulent obtenir un autre regard que celui de la télévision qui ne reflète pas la complexité de leur vie, les réduits à quelques caractéristiques sensationnelles, les stigmatisent. Désormais il faudra compter avec eux, ils habitent l'espace, prennent la parole.

Rosa Ferreira

Les favelas de Recife envoûtent la Cartoucherie

Magie Noire lève le voile sur le quotidien des favelas du Brésil. Une réalité difficile, interprétée dans la joie et l'énergie par de jeunes Brésiliens, au théâtre de l'Épée de bois à Paris. Jusqu'au 11 décembre.

Migraineux restez couchés ! *Magie noire* n'est pas pour vous. A peine entrés dans le Théâtre de l'Épée de bois, de jeunes Brésiliens torsés et pieds nus vous invitent à danser. La musique fanfaronne depuis la salle de spectacle. Du bruit, des cris, des rires... ça n'arrête jamais : vous venez d'entrer dans une favela.

Issus des quartiers pauvres de Recife au Brésil, les jeunes artistes racontent leur quotidien. Pour instruments : percus, parapluies, sachets plastique, et surtout, leurs corps.

Mendicité, danse, jeux, alcool, drogue, gang, violence... C'est pour les aider à sortir de cette spirale infernale que le spectacle est né. « *Magie noire* a été créé en 2010 » précise en fin de représentation Laurent Poncelet, dramaturge et metteur en scène de la compagnie Ophélie. Il a monté ce spectacle en partenariat avec Pé No Chão (Les pieds sur terre) une association brésilienne. Elle propose des ateliers artistiques animés dans la rue. 200 enfants pratiquent danses afro-brésiliennes, mais aussi hip hop, capoeira ou percussions. « Nous avons sélectionné 13 de ces jeunes sur des critères artistiques. Nous avons travaillé à partir de leurs improvisations ». *Magie noire* est ensuite écrit en France, puis montée au Brésil.

Âgés de 14 à 21 ans, ces artistes en herbe ont déjà sillonné l'Italie et la France, après une première présentée au cœur même de Recife.

Poursuivre l'aventure le plus longtemps possible en Europe les tente, surtout si des perspectives professionnelles pointent en bout de parcours. Pour s'en sortir. Survivre. Mais pour eux, revenir montrer *Magie Noire* dans leur pays revêt une importance primordiale. « Les favelas ne sont pas visibles, explique Ricardo Santana, un des jeunes percussionnistes. Ces quartiers existent, il faut en parler et venir en aide aux jeunes. Mais aussi en montrer la richesse et la culture. »

4000 homicides seraient commis par an, sur des jeunes de 15 à 25 ans, nous indique le spectacle. Pour lutter contre la misère, la troupe revendique plus de moyens dans l'éducation et de quoi améliorer leur quotidien. Un cri d'autant plus urgent que le Brésil s'apprête à accueillir le mondial du football prévu pour 2014. « Et à dégager les dépenses qui vont avec », s'amuse le jeune percussionniste...

Chloe Goudenhoft

La Théatrotèque – le magazine



Au terme d'une tournée européenne dans les pays nordiques, Laurent Poncelet invite le public francilien à découvrir un spectacle de théâtre, de danse et de musique rythmé par de jeunes artistes de Recife.

Le Brésil, une carte postale ensoleillée où la vie alterne entre le samba foot et la samba musique. Destination de rêve qui fait chavirer les cœurs dans une salsa de bonheur. Le Brésil, l'autre pays des ghettos appelés localement favelas. Des quartiers où la misère sévit dans la rue, dans les mesures de fortune, dans le cœur des hommes et des femmes qui y survivent. Les enfants ont pour école celle de la rue, celle qui apprend à se défendre, à se battre, à se faire respecter et se faire tuer aussi. La musique, un instrument culturel qui se transmet de génération en génération, leur raison de vivre et d'être. C'est en 2009 que Laurent Poncelet pose ses bagages à Recife. Son idée, créer un spectacle avec des jeunes issus des favelas. Le projet prend forme au fil des semaines et en la présence de O grupo Pé No Chao, qui initie les jeunes trainards à la pratique d'ateliers artistiques, il trouve un soutien important. Au départ, une bonne vingtaine d'ados participaient à ce projet. Au final, quatorze seront choisis pour cette création. *Magie Noire* est née au printemps 2010. S'ensuit une tournée en Europe et au Brésil avec de nombreuses dates. Les salles sont comblées, l'enthousiasme est tel que *Magie Noire* part de nouveau sur les routes de Belgique, au Luxembourg, en Rhône-Alpes et à l'Épée de Bois dans la Cartoucherie de Vincennes.

L'histoire ne se raconte pas, elle est écrite pour l'articulation de la création. Le décor très épuré, deux bicoques attenantes sont installées en fond de scène. Laurent Poncelet, c'est un homme impliqué dans le montage de tragédies collectives,

lesquelles posent le point d'interrogation sur les limites de l'insupportablement supportable. Une impulsion à montrer l'homme dans ce qu'il est et non l'inverse. Ici, le collectif des jeunes de Recife suent d'ingéniosité à dynamiter ce spectacle présentant une parenthèse de leur existence dans les quartiers retirés de toute commisération. La chorégraphie, une exécution en vrac de danses afro-brésiliennes, de hip-hop, de salsa, de capœira. L'ambiance n'est ni triviale, ni ethnique. Elle reflète tout simplement la vérité d'une situation exposée à la décadence et à l'ignorance sociale depuis très longtemps, trop longtemps.

La résonance, les mains battant alternativement sur les percussions. Le triangle tinte timidement, il n'ose s'intégrer à ce ballet social. Un peu comme cet homme à chaussures qui marche dans les empreintes laissées par les pieds nus des gamins des rues. Il suscite curiosité et animosité. Qui aura le privilège de lui cirer ses chaussures ?

Les artistes se laissent aller à une générosité qui leur appartient et au public de les deviner dans leur contexte. D'ailleurs, générosité rime avec sincérité car la vie dans les favelas n'autorise pas la tricherie. Quand la drogue gangrène une violence entre gangs de même condition, la notion de respect subsiste au nom de la survie. *Magie Noire*, c'est une parade sonore qui vibre de l'intensité exprimée par les danseurs. Les pieds tapent le sol, les mains frappent sur les instruments, les volets claquent. Aucun élément n'est épargné. Le bruit donne de l'importance au temps, une façon de dénoncer les solitudes intérieures. Ces gamins éprouvent le besoin d'être ensemble, l'effet de groupe rassure et dissuade quelques velléités adverses. La puissance de la mise en scène de Laurent Poncelet est véhiculée par l'énergie déployée durant la représentation. Les artistes sont extraordinaires car ils revendiquent leur identité culturelle en exultant à la face du monde l'injustice qui les fige dans leur seule condition. Personne ne ressort indemne de *Magie Noire*, c'est une leçon de vie bouleversante et captivante.

Philippe Delhumeau

La Lettre du SNES

Un garçon effondré sur un tabouret, l'œil hébété, buvant une bière, une fille sur scène dansant la samba sur un rythme effréné, l'entrée dans la salle du théâtre est une entrée dans la favela. Pendant près de deux heures le spectacle mêle samba, hip-hop, afoche, frevo et surtout capoeira, ce sport de combat par lequel à l'origine, les esclaves noirs du Brésil cachaient derrière une chorégraphie un entraînement à l'autodéfense et qui fut récupéré à la fin du XIX^{ème} siècle par les bandits armés. Les treize jeunes danseurs, dont quatre filles, de l'Association Pé No Chão (Pieds sur terre) de Recife exposent avec brutalité, comme un long cri, leur quotidien de misère, de drogue, de violence, de règlements de compte sanglants entre gangs. Ils s'élancent avec violence les uns contre les autres, enchaînent des flips arrières (le macaco) toujours plus vite, toujours plus haut, tandis que dans la nuit rôde la mort.

Ces jeunes artistes portent le spectacle avec une énergie époustouflante, une force de vie qui les pousse vers l'avant, même si parfois la mort surprend, comme l'illustre la scène finale, où dans un très beau clair-obscur trois ou quatre d'entre eux soulèvent avec effort le corps sans vie du plus grand et du plus vigoureux d'entre eux, tandis qu'un texte projeté en vidéo sur le mur rappelle que dans la favela de Recife il y a quatre mille morts violents par an soit plus de dix par jour.

L'Association Pé No Chão propose aux jeunes des favelas de Recife des ateliers de pratiques artistiques pour les aider à sortir de la spirale infernale - drogue, alcool, gangs, violence - et pour redécouvrir leurs racines et leur identité culturelle. Le metteur en scène Laurent Poncelet a travaillé avec un de ces groupes de jeunes à Recife. Il a d'abord filmé cinq semaines de leurs improvisations. Puis, rentré en France, il s'est attelé à l'écriture de *Magie noire*, qu'il est ensuite allé leur proposer. Le spectacle a été retravaillé, présenté au Brésil puis en Europe, entre autres au Piccolo Teatro de Milan en 2010, avant une nouvelle série de représentations en France dont douze jours au Théâtre de l'Épée de Bois. *Magie noire* c'est un tourbillon de douleur mais aussi de vie, ce sont des jeunes qui se battent avec énergie, qui parfois tombent mais qui, tant qu'ils sont en vie, se redressent. C'est un théâtre qui vit, qui ouvre une fenêtre d'espoir, qui offre à ces jeunes la possibilité de renouer avec leur culture et d'y trouver un moyen de s'en sortir. Allez les voir, vous ne le regretterez pas.

Micheline Rousselet

Le Petit Bulletin

Jours de fête



Magie Noire, la nouvelle création de Laurent Poncelet (cie Ophélia Théâtre), a carrément de la gueule (bien que nous l'ayons découverte pas tout à fait aboutie, à une semaine de la première). Parti au Brésil rencontrer des jeunes des favelas de Recife, le metteur en scène grenoblois a ramené un spectacle festif issu pourtant d'un matériau difficile : l'histoire de ces jeunes brésiliens, tout juste sortis de l'enfance mais qui ont déjà côtoyé l'horreur de près (violences, meurtres de proches...). Poncelet a ainsi travaillé avec une douzaine d'entre eux, à partir d'improvisations, pour ensuite élaborer la trame : une tranche de vie dans un bidonville où une guerre des gangs fait rage, poussant chacun des deux camps aux représailles mortelles. Sur scène, ça part donc dans tous les sens, avec un savant mélange de capoeira, hip-hop, danse afro, percussions... La troupe de jeunes (qui restera en France jusqu'en juin, dates des dernières représentations) porte parfaitement le projet, même si évidemment certains sortent du lot plus que d'autres (les filles semblent effacées face à certains garçons charismatiques). On émettra simplement une réserve : l'utilisation excessive de contre-pieds musicaux – notamment la musique baroque pour les scènes graves, qui surligne dramatiquement le propos plus que de raison. Car la force de ce spectacle est avant tout qu'il se suffit à lui-même : une proposition d'une extrême générosité, loin du misérabilisme – ou inversement du folklorisme – auxquels on pouvait s'attendre avec un tel sujet.

Aurélien Martinez

Dauphiné Libéré



Violence urbaine : la belle ivresse

C'est une claque. Elle fait mal et revient comme un boomerang. La dernière création de la compagnie grenobloise Ophélia Théâtre a décidé de tout bousculer : la danse, qui devient transe, la musique qui sonne la lutte, et le théâtre, qui élève les sens.

Magie Noire, c'est un tourbillon. Brûlant de vie et de douleur.

Débarqué des favelas du Brésil, le spectacle laissera son empreinte dans une Isère jusque-là tranquille...

C'est une évidence, car celles et ceux qui le portent, à bout de bras et de sueurs, ont de l'énergie à revendre.

LA DANSE OU L'ART DE TORDRE LE COU A LA VIOLENCE

Tous ces jeunes (4 filles et 9 garçons), vingt ans à peine, seraient encore enfants s'ils ne vivaient pas « là-bas », au cœur d'un Brésil pétri de violence, de drogue et de misère...

Ils sont « ici », motivés comme personne pour tordre le cou à cette spirale infernale.

Aidés dans leurs mouvements par une ONG brésilienne « Pé No Chao » (« Les Pieds sur Terre ») qui ouvre, dans la rue, des ateliers artistiques (de hip-hop, de capoeira, de percussions...), les voilà résistants.

Pas tout à fait libres, mais si légers !

Certains ont connu, il y a 4 ans, l'expérience de la scène. *Resistance*, *Resistencia* a parcouru le Brésil, l'Europe et l'Isère. C'était déjà de la danse. Et c'était déjà Laurent Poncelet, le metteur en scène et fondateur d'Ophélia Théâtre : « On retrouve dans *Magie Noire* le cadre des favelas, mais la mort est plus présente que dans le précédent spectacle. Les comédiens ont vieilli, ils sont capables d'exprimer cette mort ».

Cette mort, quand elle est masquée par la peur, la colère ou même la joie, se fait belle.

Ainsi va la vie dans les favelas : « Je n'ai fait aucune concession là-dessus, analyse Laurent Poncelet, pour autant le public ne peut pas tomber dans la compassion. Il voit des personnages qui ne s'effondrent jamais, qui dépassent toujours la mort. C'est une vraie leçon de vie. »

Céline Ferrero

Magie Noire : la rue, pépinière de talents

La compagnie Ophélie Théâtre présente Magie Noire, une création artistique interprétée par des jeunes Brésiliens issus des bidonvilles. Un formidable condensé d'énergie d'où transparaît la lutte constante pour rester en vie.

Des corps qui ondulent, se contorsionnent, tressautent ou se lovent les uns contre les autres. Treize jeunes adultes catapultés sur une scène, extirpés de la favela de Recife au Brésil, qui racontent avec toute l'intensité d'une performance, leur quotidien dans ces quartiers délaissés. De manière brûlante, presque oppressante.

Laurent Poncelet, directeur de la compagnie grenobloise Ophélie Théâtre et metteur en scène, l'a sentie, cette urgence de s'exprimer. En partenariat avec l'association brésilienne Grupo Pé No Chao, avec laquelle il avait déjà monté le projet *Résistance Resistencia*, il a créé *Magie Noire*, un spectacle où la danse afro-brésilienne, la capoeira, le hip hop et les percussions se mêlent à la dramaturgie théâtrale.

« Je me suis rendu au Brésil à deux reprises pour monter cette création, souligne Laurent Poncelet. Nous avons travaillé avec 25 filles et garçons sur la base d'exercices d'improvisations, 13 d'entre eux ont été sélectionnés pour le spectacle. J'avoue avoir été subjugué par l'époustouflante énergie qui se dégage de ces jeunes. »

De ces pépites qui ont fait des méandres poussiéreux des bidonvilles leur territoire, il va puiser et sublimer une fragilité, une combativité, une force. Ainsi naissent les personnages de son spectacle, qui s'articule autour de scènes de vie, avec comme ligne directrice la lutte constante entre la vie et la mort.

« J'ai voulu montrer des personnages qui refusent de succomber, de sombrer », insiste le metteur en scène. Des artistes tels des funambules, perpétuellement tiraillés entre le souffle fétide de la favela et le désir de s'extraire de la spirale de la violence, des trafics de drogue, des gangs. « C'est un spectacle qui prend aux tripes, duquel il se dégage une tension continue », poursuit Laurent Poncelet.

Une création qui, incontestablement, bouscule et ébranle par sa force créatrice, mais de laquelle il se dégage la volonté indéfectible de s'en sortir pour ces danseurs qui, par leur degré de maîtrise, marquent ici leur refus de se laisser aller à la résignation.

Joan Moïse

Radios et télévisions

« (...) La magie noire c'est peut-être ça - la force de vie de ces descendants d'esclaves africains qui bravent à la fois le destin, la misère, l'hyperviolence... Rire et pleurer, vivre et mourir... la magie noire de ces enfants de Recife échoués aux portes de la cité. » ***Jean-Christophe Pain, France 3 Rhône-Alpes***

« Retrouver confiance, s'imaginer à un avenir ; depuis 3 ans ces jeunes s'accrochent au spectacle comme à une bouée de sauvetage. Au-delà des clichés, pour découvrir leur vie dans toute sa complexité... » ***Jean-Christophe Pain, France 3 Rhône-Alpes***

« Les personnages incarnés par ces jeunes tentent de survivre au sein de la favela en faisant la manche, des petits boulots, de la récupération de matériaux, de la danse au feu rouge en nettoyant les vitres des voitures, sniffent de la colle, trafiquent, règlent leurs comptes, et font la fête, grâce au carnaval, au football. Ce spectacle, plein d'humour et de poésie burlesque, nous rend témoin d'une tension continue entre la vie et la mort. » ***Radio Grésivaudan***

Liste complète des échos dans la presse

Presse nationale (presse écrite et web)

- Libération, « Magie Noire, Recife à Vif », 3 et 4/12/2011
- Le Monde, « Danse : « Magie Noire » et chair de poule », Rosita Boisseau
- L'Humanité, « La capoeira pour raconter les favelas », Emilie Brouze, 29/05/10
- Le Monde.fr, Evelyne Trân
- La Vie, « Magie Noire », Valérie Beck, du 20 au 26/05 2010
- La Croix, 06/12/2011
- Cassandre, « Lumineuse sorcellerie », Samuel Wahl, été 2010
- MicroCassandre, « Magie Noire : présence charnelle, spirituelle, sublime », Rosa Ferreira, 02/12/2011
- Radio France Internationale, « Jovens dançarinos brasileiros fazem turnê pela Europa », Ana Rita Cunhas, 11/05 2010
- RespectMag, « Les favelas de Recife envoûtent la Cartoucherie », Chloé Goudenhooff, 02/12/2011
- La Théâtrothèque, « Magie Noire », Philippe Delhumeau
- Vivant Mag, « Magie Noire », Véronique Pédréro, 06/05/2010
- La lettre du SNES/FSU, « Magie Noire », Micheline Rousselet, décembre 2011
- Messages, « Magie Noire, un hymne à la vie », novembre 2011
- Direct Soir, « Des favelas à Grenoble », 28/04/2010
- Nomenclature, « Magie Noire », Laura Madar, janvier 2012, n°3

Presse internationale

- Diario de Pernambuco, « Dança da redenção », Michelle de Assumpção, 18/04/2010 (Brésil)
- La Repubblica, « La scena del futuro in vetrina allo Studio », Sara Chiappori, 05/06/2010 (Italie)
- Il Corriere della Sera, « Masterclass al Piccolo – Magia e favelas », Lgr., 05/06/2010 (Italie)
- Metro Milano, « Masterclass al Piccolo – Magia e favelas », A.G., 05/06/2010 (Italie)
- La Repubblica, « Dalle favelas di Recife i ragazzi della danza », 05/06/10 (Italie)
- Il Nuovo Corriere, « Danze e musica dalle favelas brasiliane », Ilaria Biancalani, 07/06/10 (Italie)
- City Milano, « Teatro del Mundo », 05/06/10 (Italie)
- Il Bologna, « Dalle favelas al palcoscenico », Elisabetta Corsini, 04/06/10 (Italie)
- Poly, « Marque de Fabrik », octobre 2011 (Luxembourg)
- Letzebuurger Journal, « La Magie Noire de la Danse », 07/10/2011 (Luxembourg)
- Theaterzeitung, « Magie Noire, spectacle franco-brésilien avec de jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil », 09/10/2011 (Luxembourg)
- Le Quotidien, « A corps et à cris », 12/10/2011 (Luxembourg)
- Tageblatt, « So fühlt sich Freiheit an ! », Emile Hengen, 12/10/2011 (Luxembourg)
- Wort, « Magie Noire, théâtre, danse et musique », 12/10/2011 (Luxembourg)
- Le Jeudi, « Magie Noire », Marie-Anne Lorgé, 12/10/2011 (Luxembourg)
- Woxx, « Magie Noire », 14/10/2011 (Luxembourg)
- Contacto, « Magia Negra no Luxemburgo », Aleida Vieira, 26/10/2011 (Luxembourg)
- Vers l'Avenir (Edition Namur), « Magie Noire », 14/10/2011 (Belgique)
- Vlan, 19/10/2011 (Belgique)
- Vers l'Avenir (Edition Namur), « Magie Noire, l'amour et la violence », 21/10/2011 (Belgique)
- Vlan, « Magie Noire, un hymne à la vie », 26/10/2011

Presse régionale

- Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné, « Un pas de danse entre trafic et guerre des gangs », Prune Vellot, 07/05/2010
- Petit Bulletin, « Magie Noire », Aurélien Martinez, 19/04/2010
- Petit Bulletin, « Jours de fête », Aurélien Martinez, 28/04/2010
- Dauphiné Libéré, « Violence urbaine : la belle ivresse », Céline Ferrero, 26/04/2010
- Dauphiné Libéré (Grésivaudan), « La Magie Noire était en couleurs », Jacques Gaudry, 03/05/2010

- Dauphiné Libéré (St Martin d'Hères), « Au rythme du Brésil », Marie-Louise Clément, 06/05/2010
- Dauphiné Libéré (Roussillon), « Danse et théâtre avec les jeunes des favelas de Recife : le Brésil ouvre ses portes », 09/05/2010
- Dauphiné Libéré, « Naissance et Vie d'un projet », Marie-Louise Clément, 25/05/2010
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Actée Théâtre : Une nouvelle saison accouchée dans la douleur », 07/07/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « L'Actée-Théâtre présente sa saison », 21/09/2010
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « L'Actée Théâtre ouvre sa saison « magique », 22/09/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire : la rue, pépinière de talents », Joan Moïse, 08/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire : la danse moteur de la résistance », 13/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Magie Noire à l'Actée-Théâtre », 18/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Au plus près des favelas avec Magie Noire », Sandra Nonnenbruck, 19/10/2011
- Le Républicain Lorrain (Meurthe et Moselle), « Guichet fermé pour l'envoûtante Magie Noire », 30/10/2011
- Captiv Magazine, « Magie Noire », novembre 2011
- Dauphiné Libéré, « La Magie noire a opéré... », Dominique Berthoin, 08/11/2011
- Dauphiné Libéré, « Spectacle de dans Magie Noire », 11/11/2011
- Dauphiné Libéré, « Droits de l'enfant : démarrage percutant », 17/11/2011

Radio/Télévision

Radios

- France Culture, La dispute
- Radio France Internationale, Entretien de Laurent Poncelet avec Pascal Paradou dans l'émission « Culture Vive »
- France Bleu 107.1, Laurent Poncelet, invité d'Olivier Daudé, 06/12/2011
- Radio Enghien, Laurent Poncelet, invité de l'émission culturelle « Empreinte », 03/12/2011
- Radio Grésivaudan, Reportage sur « Magie Noire »
- Le Mouv', Laurent Poncelet invité de Eric Lange dans l'émission « Allo la planète », 28/11/2011
- France Bleu Pays de Savoie, interview de Laurent Poncelet, 10/05/2010
- Radio Kaléidoscope, Reportage sur « Magie Noire »
- annonces sur RCF, France Bleu Isère, Radio Grésivaudan en 2010

Télévisions

- France 3 Rhône-Alpes, Jean-Christophe Pain, 26/04/2010
- France 3 Rhône-Alpes, Jean-Christophe Pain, 20/11/2011
- Radio Télévision Luxembourg, reportage sur Magie Noire
- Canal C, Laurent Poncelet invité du JT, 19/10/2011 (Belgique)
- Ma Télé, Laurent Poncelet invité du JT, 18/10/2011 (Belgique)

Divers sites web

- BBC World, « Una magia negra positiva que llega de Brasil », Magali Lagrange
- Sortir Télérama

Contacts

Cie Ophélia Théâtre

Site internet : www.opheliatheatre.fr

- *Directeur artistique* : Laurent Poncelet
tel : 06 89 73 22 97
ponceletlaurent@wanadoo.fr

- *Chargée de production et communication* : Lucile Vendé
tel : 04 57 13 68 12 ou 06 15 38 07 42
lucile.opheliatheatre@gmail.com
opheliatheatre@gmail.com

- *Administration* : Florine Sauvage
tel : 04 57 13 68 12 ou 06 59 68 61 48
florine.opheliatheatre@gmail.com

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble
+33 (0)476 43 46 64